

Un état de nos vies Lola Lafon

25 – 29 septembre 2024

Du mercredi au vendredi, 20h – samedi, 19h – dimanche, 16h

Un spectacle de et avec **Lola Lafon**

Composition et interprétation **Olivier Lambert**

Mise en scène et lumières **Emmanuel Noblet**



© Christophe Raynaud de Lage

CONTACTS PRODUCTION

Anne Kuntz

Directrice de production

T. 01 44 95 98 14

a.kuntz@theatredurondpoint.fr

Celia David

Administratrice de production

T. 01 44 95 98 26

c.david@theatredurondpoint.fr

À propos

Succès de la saison dernière, Lola Lafon revient sur la scène du Théâtre du Rond-Point. Accompagnée sur le plateau par Olivier Lambert, l'autrice s'aventure dans une performance littéraire et musicale sous la forme d'un abécédaire intime. À partir d'extraits de son journal et de cahiers de travail, elle se propose d'énoncer pour nous des mots, de les redéfinir et de leur adjoindre une définition subjective, autrement dit politique. Avec ce jeu aussi facétieux que philosophique, elle nous convie à cheminer dans des paysages dont elle réinvente l'horizon. Avec, pour cette deuxième édition, l'exploration d'un répertoire élargi de nouvelles définitions.

Un état de nos vies

Un spectacle de et avec **Lola Lafon**
Composition et interprétation **Olivier Lambert**
Mise en scène et lumières **Emmanuel Noblet**

Production Théâtre du Rond-Point
Coproducteur Comédie – CDN de Reims et Scènes du Golfe / Théâtres Vannes Arradon
Résidence de création aux Scènes du Golfe / Théâtres Vannes Arradon

Création au Théâtre du Rond-Point en novembre 2023

25 – 29 septembre 2024
Du mercredi au vendredi, 20h
samedi, 19h
dimanche, 16h

Salle Roland Topor
Durée 1h

TARIFS

Plein tarif

Salle Roland Topor
31 €

Tarifs réduits

+ 65 ans : 28 €
Demandeur d'emploi : 18 €
- 30 ans, PSH et accompagnant : 16 €
Étudiant, - 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (à partir de 8 personnes) :
23 €

RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21
2bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

Note d'intention

Un état de nos vies est un cheminement. Un éloge du détour, où, le temps d'un soir, on quittera la route pour le bas-côté, le temps de partager cet état de nos vies fragiles.

Un moment que je souhaite sans affirmation aucune, des points de suspension plutôt qu'un point final. Dans ce spectacle, on ne se racontera pas d'histoires, du moins, pas d'histoires ayant un début ou une fin. On partagera des mots comme autant de paysages dont on réinventera l'horizon.

Dès mon premier roman, *Une fièvre impossible à négocier*, j'ai choisi de redéfinir des mots courants, de leur adjoindre une définition subjective, donc, politique.

Si le dictionnaire intègre chaque année de nouveaux mots, notre abécédaire intime est plus riche encore. Chacun des mots de notre vie, à la façon d'un vinyle, possède sa face A, officielle, et nous en créons les faces B : nos propres définitions mouvantes, intimes, colorées par le moment où on les a appris, la personne qui nous les a enseignés.

Si la mémoire s'étirole, les mots, eux, restent intacts, ils sont notre géographie du temps, des points de repère qui racontent à la fois notre histoire et celle de ceux qui nous entourent. Redéfinir les mots « fragile », « peur », « chien », « gauche » ou « sororité » est une façon de tendre un miroir, une feuille blanche. Un espace sur lequel, peut-être, après le spectacle, on pourra avoir envie de noter ses propres définitions.

Chacun de mes romans a donné naissance à un spectacle, à une lecture musicale. Ici, j'ai choisi d'inverser le mouvement : pour certains, les textes que je dirai sur scène ont été publiés dans des magazines, mais pour la plupart, ils sont inédits, extraits de mon journal ou de cahiers de travail.

Si l'acte d'écrire est pour moi un dialogue avec les lecteurs, monter sur scène en est l'application.

Sur scène, à mes côtés, un musicien, Olivier Lambert, qui a créé toutes les bandes originales de mes précédentes lectures. Bien plus qu'une silhouette muette, il me lancera les mots à redéfinir, mots que je serais libre d'accepter ou de refuser, tandis qu'il en définira certains musicalement.

On demande souvent aux auteur.e.s si l'écriture peut « changer le monde », expression intimidante et proposition impossible ; il s'agit peut-être simplement de le continuer, ce monde, d'en poursuivre le récit, en dépit de tout ce qui s'y oppose. De le faire bifurquer, de l'infléchir, grâce aux mots, toujours, qui ont la grâce de nous appartenir, à chacun et à tous.

Lola Lafon

Lola Lafon

Texte et interprétation

Écrivaine et musicienne, issue d'une famille aux origines franco-russo-polonaises, Lola Lafon est l'auteur de sept romans : *Une fièvre impossible à négocier*, *De ça je me console*, *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, *La petite communiste qui ne souriait jamais* et *Mercy, Mary, Patty, Chavirer*, et *Quand tu écouteras cette chanson*. Dans le domaine musical, Lola Lafon compte deux albums à son actif : *Grandir à l'envers de rien* et *Une vie de voleuse*.

Romans

2022

Quand tu écouteras cette chanson (éditions Stock)

2020

Chavirer (éditions Actes Sud)

2017

Mercy, Mary, Patty (éditions Actes Sud)

2014

La petite communiste qui ne souriait jamais (éditions Actes Sud)

2011

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce (éditions Flammarion)

2007

De ça je me console (éditions Flammarion)

2003

Une fièvre impossible à négocier (éditions Flammarion)

Olivier Lambert

Composition et interprétation

Guitariste puis électroniste autodidacte, Olivier Lambert collabore avec Lola Lafon depuis 2002, contribuant à la création et aux interprétations de 8 spectacles littéraires musicaux et de 2 albums. Au sein de formations diverses rassemblant parfois jusqu'à 7 musicien.ne.s, il crée la « B.O. » des spectacles littéraires de Lola Lafon, référence assumée aux bandes originales musicales du cinéma, intégrant les lectures, scansions et chants de l'autrice, à l'aide de guitares, de samplers ou de synthétiseurs, explorant les libertés propres à ce type d'accompagnement musical, parfois impressionniste, parfois illustratif, parfois soliste, parfois ornementaliste. Il a aussi participé à divers projets dans les domaines de la danse, de la littérature et du cinéma. Collaborant tour à tour avec, entre autres, l'autrice Marie Nimier, la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, la productrice Isabelle Tillou (Apsara films) ou le réalisateur Erwan Leduc. Il termine actuellement la production de ses premières chansons en tant qu'auteur compositeur arrangeur, et entame la création d'une B.O. pour un long-métrage en cours de réalisation.

Lectures musicales (création et interprétation)

2020

Chavirer de Lola Lafon

2017

Mercy, Mary, Patty de Lola Lafon

2014

La petite communiste qui ne souriait jamais de Lola Lafon

2011

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce de Lola Lafon

La Petite fille au bout du chemin de Lola Lafon

2007

De ça je me console de Lola Lafon

2003

Une fièvre impossible à négocier de Lola Lafon

Emmanuel Noblet

Mise en scène et lumières

Comédien depuis 2000, au théâtre il joue Shakespeare, Molière, Marivaux, Lagarce, Mouawad, Fabrice Caro, Stridsberg... avec de nombreux metteurs en scène dont Catherine Hiegel, Simon Delétang, Christophe Rauck. Récemment dans *La Campagne* de Martin Crimp, avec Isabelle Carré, mis en scène par Sylvain Maurice. Cette saison aux Amandiers/Nanterre il joue dans deux spectacles de Christophe Rauck : *Richard II* de Shakespeare et *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg. En parallèle, il tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma. Notamment dans les séries *SCALP* de Canal+ et *L'Art du crime* de France 2 ; au cinéma dans *La Conquête* de Xavier Durringer et *Chic* de Jérôme Cornuau au côté de Fanny Ardant. Il a été régisseur et éclairagiste au théâtre. Il a mis en scène deux spectacles musicaux : *Et vivre était sublime* (Prix du public Avignon OFF 2015) et *Dabadie ou les choses de nos vies* (en tournée actuellement) avec Clarika et Maissiat. En 2017, son adaptation et mise en scène, en collaboration avec Benjamin Guillard, du roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, qu'il a jouée plus de 300 fois en France et à l'étranger, a remporté le Prix Beaumarchais du Meilleur Spectacle de Théâtre Public et lui a valu le Molière du seul-en-scène. Il travaille le plus souvent à des adaptations littéraires qu'il met en scène. *Boussole* de Mathias Enard sur demande de l'auteur - Prix Goncourt 2015, *Le Discours* de Fabrice Caro, *VNR* de Laurent Chalumeau, et récemment *Une sur deux* de Giulia Foïs lors de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes sur France Télévisions, avec 22 comédiennes.

En octobre 2024, Emmanuel Noblet mettra en scène un autre chef-d'œuvre de la littérature contemporaine française : *Article 353 du Code pénal* de Tanguy Viel. La pièce sera présentée au Théâtre du Rond-Point en janvier 2025.

Également en janvier 2025, il mettra en scène François Cluzet dans l'adaptation du roman *Encore une journée divine*, de Denis Michelis (joué au Théâtre de la Porte Saint-Martin en février 2025).

Théâtre (mise en scène)

2025 (création)

Encore une journée divine de Denis Michelis

2024 (création)

Article 353 du Code pénal de Tanguy Viel

(à voir au Théâtre du Rond-Point du 21 janvier au 9 février 2025)

2022

Je suis une sur deux de Giulia Foïs

2021

VNR de Laurent Chalumeau

2016

Boussole de Mathias Enard

2015

Réparer les vivants de Maylis de Kerangal

En tournée

1^{er} – 3 octobre 2024

Scène nationale /
Sénart (77)

5 octobre 2024

La Ferme du Buisson /
Noisiel (77)

5 novembre 2024

Théâtre de Grasse (06)

7 et 8 novembre 2024

Théâtre du Bois de l'Aune /
Aix-en-Provence (13)

14 novembre 2024

Le Rocher de Palmer/ Cenon (33)

21 novembre 2024

Théâtre les Bords de Scènes / Athis-Mons (91)

25 – 27 novembre 2024

Comédie de Caen - CDN de Normandie (14)

5 et 6 décembre 2024

Scène nationale /
Saint-Quentin-en-Yvelines (78)

12 et 13 décembre 2024

Théâtre du Beauvaisis / Beauvais (60)

19 décembre 2024

Les 3 T / Châtelleraut (86)

La presse en parle

Les Inrocks (Nelly Kaprièlian) • 30 novembre 2023

« L'une des plus belles entrées, qui définit Lola Lafon en figure libre et pose les bases de son écriture, est celle du verbe "croire". (...) L'enjeu philosophique de son geste d'écrivaine se déplie ici : l'opposé d'un jargon déshumanisé issu du libéralisme et des nouvelles technologies, qui ne veut rien dire, mots vides, façades publicitaires qui ne recouvrent rien, et gagne à présent le terrain de la sphère intime, conditionne toute notre existence. »

Télérama (Fabienne Pascaud) • 29 novembre 2023

« Cet "abécédaire intime" a le charme des partages complices. D'autant que servant ardemment la cause des femmes, Lola défend aussi leurs fragilités : "Savoir que tant qu'il faudra vaincre, il y aura des perdants, des abîmés." Elle a la grâce lumineuse et simple des sœurs de rêve. »

La Terrasse (Anaïs Heluin) • 29 novembre 2023

« Dans *Un état de nos vies*, Lola Lafon nous fait entrer en toute simplicité dans son laboratoire d'écrivaine. Avec finesse et générosité, elle se met en scène dans sa bataille passionnée avec les mots pour les faire sortir de leurs définitions courantes. »

Le Blog d'Armelle (Armelle Héliot) • 1^{er} décembre 2023

« Un petit moment d'intelligence, de sensibilité, d'émotion. »



Dans « Grand Canal », Eva Bester donne à entendre Lola Lafon

La journaliste prend le temps d'une conversation avec l'autrice française afin d'échanger en profondeur sur son parcours et sa réflexion

FRANCE INTER
À LA DEMANDE
PODCAST

Ce soir-là, c'est-à-dire le 27 novembre, Eva Bester recevait Lola Lafon dans son « Grand Canal », la quotidienne (podcastable) qui a succédé sur France Inter à « L'Heure bleue » de Laure Adler. Et c'était bien d'y entendre l'autrice, notamment de *Quand tu écouteras cette chanson* (Stock, 2022), invitée à l'occasion de son spectacle « Un état de nos vies » (au Théâtre

du Rond-Point à Paris, jusqu'au 9 décembre, puis en tournée).

Sans que jamais l'actualité soit frontalement abordée, on entend l'émotion à fleur de mots parfois, la fatigue aussi, dans tout ce qui blesse et déchire actuellement. Lola Lafon évoque son adolescence « cabossée ». Son obsession pour les définitions : « *Je veux pouvoir retourner les mots et voir ce qu'ils veulent dire pour nous, pour moi.* » Elle dit : « *Et leur pouvoir et leur puissance nocive quand ils sont rétrécis, quand on doit s'exprimer en peu de mots. Un mot*

a besoin de place. » Elle aimerait que son spectacle donne à penser. Dit que la violence des réseaux sociaux la laisse « sidérée » en ce moment. Ajoute : « *Je ne sais pas écrire en réaction. J'ai besoin de la distance, d'un peu de temps, de m'éloigner de ce sur quoi j'écris pour pouvoir écrire dessus.* » « *A une époque de commentaires, c'est assez précieux* », répond alors Eva Bester, sensiblement émue.

Il sera aussi question de paillettes (et de leur avenir). De l'obligation de la joie. De Joyce Carol Oates et de Walter Benjamin.

De la peur et de la peur d'avoir peur. Mais voilà que l'émission touche à sa fin.

« Ne pas hurler dans le chaos »

Lola Lafon remercie pour cette conversation possible. Eva Bester « opine du chef, comme depuis le début de l'émission ». C'est la deuxième fois que la journaliste reçoit l'écrivaine dont elle aime, nous confiera-t-elle plus tard, l'« intelligence et le sens de la nuance ». Pour le reste, la journaliste avoue que (« et Laure Adler [1] avait prévenue ») cette quoti-

dienne est un « marathon psychique et physique ». « Ce que je m'étais fixé était assez humble : proposer quelque chose de beau et duquel on ressort enrichi, curieux, enthousiaste », poursuit-elle. Une respiration, en quelque sorte – en ce sens, réécouter la très belle émission qu'elle a consacrée à l'écrivain Luc Lang –, mais, tient-elle à préciser, qui n'est pas « si déconnectée de l'actualité que ça : on en parle un peu différemment » : « J'essaie que ce ne soit pas dans la gravité, mais dans la profondeur. Dans une société qui laisse peu de

place à la pensée, je trouve ça important. » Et d'insister : « Il ne s'agit pas d'éviter l'actualité mais plutôt d'en parler en prenant un peu de temps pour ne pas hurler dans le chaos. » C'est ce qu'elle a fait en recueillant notamment la parole d'André Markowicz, éminent spécialiste de Fiodor Dostoïevski et d'Anton Tchekhov. ■

ÉMILIE GRANGERAY

Grand Canal, d'Eva Bester, réalisé par Lola Costantini (Fr. 2023, 49 min). Diffusé du lundi au jeudi à 20 heures sur France Inter.

Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1967000**

Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **Du 09 au 15 decembre**

2023 P.89

Journalistes : **FABIENNE**

PASCAUD

Nombre de mots : **783**

p. 1/1

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Un état de nos vies

Duo

Lola Lafon

| 1h | Collaboration artistique
 Emmanuel Noblet
 | Jusqu'au 9 déc.
 et du 21 au
 31 mai, Théâtre
 du Rond-Point,
 Paris 8^e,
 tél. : 01 44 95 98 21;
 puis le 20 janv.,
 Malakoff (92);
 le 20 fév., La Roche-
 sur-Yon (85).



La Esmeralda

Opéra/Théâtre

Louise Bertin

sur un livret

de Victor Hugo

| 2h | Mise en scène
 Jeanne Desoubreaux
 | Le 9 déc., Opéra
 Grand Avignon (84),
 tél. : 04 90 14 26 40;
 le 18 janvier,
 Meudon (92); le
 2 fév., Vichy (03);
 les 30 et 31 mars,
 Tours (37).



Extra Life

Théâtre

Gisèle

Vienne

| 1h50
 | Chorégraphie,
 scénographie
 et mise en scène
 Gisèle Vienne
 | Festival
 d'Automne, du
 6 au 17 déc., MC93
 Bobigny,
 tél. : 01 41 60 72 72.

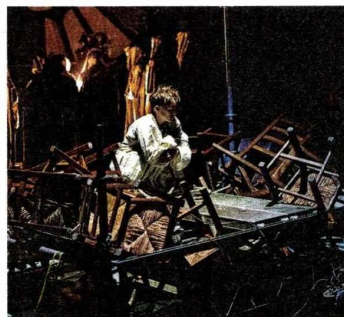
La soprano
 Jeanne Mendoche,
 une Esmeralda
 angélique.

Trois créatrices singulières à l'affiche. La chorégraphe, marionnettiste et metteuse en scène Gisèle Vienne, la metteuse en scène théâtre-lyrique Jeanne Desoubreaux et l'écrivaine Lola Lafon. De la première, on a admiré les œuvres crépusculaires, mêlant les arts pour mieux troubler les perceptions, faire pénétrer dans un monde autre. Hélas, elle s'est ici embourbée dans un récit de science-fiction, où elle prétend conjurer passé, présent, futur pour exorciser l'inceste qui a ravagé, voilà vingt ans, un frère et sa sœur. Sur la scène noire, ils sont ici dans une voiture, mangent des chips, écoutent une interminable émission de radio sur les extraterrestres. Avant de sortir gigoter tels des aliens. Est-ce d'avoir trop associé ses trois interprètes – Adèle Haenel, Theo Liversy, Katia Petrowick – à l'écriture qui la rend incompréhensible? Peu important alors les virtuoses lumières d'Yves Godin, la musique à effets de Caterina Barbieri et le travail sonore chic et choc d'Adrien Michel: *Extra Life*, créé à Rennes où Gisèle Vienne est artiste associée, a dû coûter cher. Pour pas grand-chose. À la sortie, on ne sait même plus ce qu'on a vu. Et l'interprétation des comédiens ne sauve rien.

Plus réjouissante est l'*Esmeralda* de Louise Bertin (1805-1877), montée par Jeanne Desoubreaux, dont on avait admiré, en juin dernier, l'opéra itinérant féministe adapté de la *Carmen* de Georges Bizet (1875). Elle se passionne encore pour une héroïne sacrifiée du répertoire lyrique, et nous fait découvrir une compositrice talentueuse et oubliée. Fit-on payer à Louise Bertin d'être femme handicapée ou fille de l'influent fondateur du *Journal des débats*? En 1836, *Esmeralda*, son quatrième opéra, fut un four, même dirigé par Hector Berlioz, même avec un li-

vret paresseusement adapté par l'ami Hugo de sa *Notre-Dame de Paris*. Quarante ans avant *Carmen*, elle s'inspirait aussi davantage de la musique allemande (Brahms, Schumann) que de l'italienne à la mode, pour traduire un violent féminicide en harmonies âpres. La trop sensuelle Bohémienne que se disputent trois hommes dans le gothique roman hugolien ne finit-elle pas sur le bûcher? Avec son habituel complice Benjamin d'Anfray, directeur musical et, ici, au piano, Jeanne Desoubreaux réduit toujours musicalement les œuvres et, pour en retrouver l'esprit et le sel, les recentre sur les personnages principaux. Comme dans un salon, un piano, un violon, un violoncelle, une clarinette et un basson, tous d'époque romantique, suffisent à faire résonner le calvaire d'une Esmeralda superbement incarnée par l'angélique soprano Jeanne Mendoche, plus Jeanne d'Arc que magicienne sexy. Comme chez Gisèle Vienne, l'approche est hybride, lorgnant sur le théâtre, mêlant esthétiques et époques. Mais dans l'imposant décor en vrac de Notre-Dame en travaux – déjà! – signé Cécile Trémolières, l'ouverture techno du spectacle est longue; et du médiéval au punk, la nef des fous shakespearienne imaginée autour d'Esmeralda, confuse. Mais compensée par la passion de jouer de cinq musiciens et de cinq chanteurs (inégales), unis en une troupe prête à tout.

Lola Lafon, elle, est seule, assise au bout d'une longue table face au musicien Olivier Lambert, avec lequel elle a déjà créé force spectacles littéraires musicaux – hybrides, toujours! – autour de ses sept romans. Cette fois, il ponctue avec sensibilité des aveux issus du journal et des cahiers de travail de la romancière, tout en lui lançant des mots – «appréhension», «gauche», «courage», «chien», «solitude», «mémoire», «vulgaire», «réparer», etc. – à commenter. Avec sincérité et fantaisie: elle ira jusqu'à chanter. Cet «abécédaire intime» a le charme des partages complices. D'autant que, servant comme Gisèle Vienne et Jeanne Desoubreaux la cause des femmes, elle défend ardemment leurs fragilités: «Savoir que tant qu'il faudra vaincre, il y aura des perdants, des abîmés.» Elle a la grâce lumineuse et simple des sœurs de rêve ●



Pourquoi il ne faut pas manquer le spectacle " Un état de nos vies" par Lola Lafon



Lola Lafon © Laura Stevens pour Les Inrockuptibles

Les abécédaires produisent souvent des résultats passionnants. Peut-être parce qu'en isolant des termes pour mieux les penser, philosophes et écrivain-es plongent dans ce qui fait la matière même de leur pensée : les mots.

Nous avons bien sûr en tête *L'Abécédaire* de Gilles Deleuze avec Claire Parnet, qui reste l'un des chefs-d'œuvre du genre. Aujourd'hui, jusqu'au 9 décembre sur la scène du théâtre du Rond-Point, Lola Lafon se livre au même exercice avec la performance musicale *Un état de nos vies*. S'il ne s'agit d'un abécédaire au sens strict les mots que lui offre à analyser le musicien Olivier Lambert, sur scène avec elle, ne suivent aucun ordre alphabétique, [Lola Lafon](#) va s'en emparer, en faire la clé d'une réflexion aussi bien personnelle que collective. Car l'abécédaire semble s'imposer comme la forme idéale pour glisser de l'évocation qu'un mot génère dans un esprit, telle une madeleine, au sens sociétal qu'il a pris dans la vie des autres aussi.

L'une des plus belles entrées, qui définit Lola Lafon en figure libre et pose les bases de son écriture, est celle du verbe " croire : " *Dire qu'on 'croit' me semble contenir un attentisme, une certaine passivité on 'croit' en un monde plus juste, on n'a pas besoin d'y oeuvrer, il finira par arriver. Peut-être qu'en fille de communistes déçus, je me méfie des idéologies en lesquelles certains ont 'cru'. Ce qui nous concerne tous le politique au sens de l'organisation de nos vies n'est pas religieux. On peut s'en mêler, agir. Ne croire en rien n'est pas un aveu de cynisme ou de désespoir. Croire en rien est pour moi une façon de dire que j'espère tout. Qu'on est sans illusions mais remplie de désirs. C'est un pessimisme actif.*

Autoportrait politique

Un pessimisme actif, voire combatif, c'est sans conteste depuis cette place que Lafon écrit. L'enjeu philosophique de son geste d'écrivaine se déplie ici : l'opposé d'un jargon déshumanisé issu du libéralisme et des nouvelles technologies, qui ne veut rien dire, mots vides, façades publicitaires qui ne recouvrent rien, et gagne à présent le terrain de la sphère intime, conditionne toute notre existence. Le thème de la perte des illusions court en filigrane dans cet autoportrait politique qui pourrait être aussi celui de toute une génération qui a cru au progrès et se retrouve flouée. Au mot " *gauche*, elle dégage : " *Comme une grande partie de ma génération, j'ai été sous-payée par de sympathiques patrons 'de gauche', j'ai écouté des garçons 'de gauche' m'expliquer le féminisme, j'ai adoré un chanteur 'de gauche' qui a cogné à mort sa compagne. Qu'on m'autorise à entourer cette gauche de ce qu'elle mérite : des guillemets.*

On finira sur une bonne et une mauvaise nouvelle. La mauvaise : le théâtre affiche complet jusqu'au 9 décembre. La bonne : d'autres représentations auront lieu au printemps du 21 au 31 mai. Et un jour peut-être, on le souhaite, le texte d'*Un état de nos vies* sera publié sous forme de livre.

Édito initialement paru dans [la newsletter Livres](#) du 30 novembre. Pour vous abonner gratuitement aux newsletters des Inrocks, [c'est ici !](#)

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Decembre 2023 P.18**

Journalistes : **Anaïs Heluin**

Nombre de mots : **598**

p. 1/1

Un état de nos vies

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE LOLA LAFON

Dans *Un état de nos vies*, Lola Lafon nous fait entrer en toute simplicité dans son laboratoire d'écrivaine. Avec finesse et générosité, elle se met en scène dans sa bataille passionnée avec les mots, pour les faire sortir de leurs définitions courantes.

À sa manière d'entrer au plateau avec Olivier Lambert, à sa façon nature, spontanée de s'installer à un bout de la grande table qui fait office d'unique scénographie, Lola Lafon pose d'emblée les bases du geste théâtral qu'elle s'apprête à déployer : il sera brut, très proche du réel. Dans *Un état de nos vies*, c'est en tant qu'écrivaine et que femme, et non comme personnage d'une fiction de son cru que s'exprime l'autrice de sept romans affirmant volontiers avoir tout fait pour ne pas devenir écrivaine. Avec cette performance, la première qu'elle ne crée pas à partir d'un de ses livres, Lola Lafon interroge justement ce qui la relie si profondément au langage qu'elle n'a pu se défilier devant lui malgré toutes ses tentatives de s'épanouir ailleurs : dans la danse, dans le chant et le militantisme anarchiste et antifasciste. Il est toutefois très vite clair dans le spectacle que le verbe de l'autrice-performatrice est imprégné de toutes ces expériences extralittéraires. La forme très simple pour laquelle elle opte, l'abécédaire intime, donne à voir de près les rapports qu'entretient chez Lola Lafon l'écriture avec la vie, et l'inverse. En s'ouvrant avec « Appréhension » prononcé par Olivier Lambert, dont le rôle principal est celui de lanceur de mots, *Un état de nos vies* place le spectacle qui se défend d'en être un sous le signe de la fragilité et de la question. C'est d'ailleurs par une interrogation que répond l'écrivaine : « *Je me demande pourquoi on dit souvent aux enfants "dis donc toi tu n'as pas peur" et que ça a l'air d'être un reproche...* ».

Redéfinir le monde

Les définitions que donne l'artiste des mots pour la plupart très quotidiens « être », « dialogue », « croire », « capitalisme », « chien » ou encore « récréation » prennent des formes diverses mais toutes éloignées de celles que l'on peut trouver dans les dictionnaires. Une fois, nous avons droit à un développement qui prend la forme d'une définition classique



© Christophe Raynaud de Lage

mais en bouleverse le fond. Puis c'est par une anecdote plus ou moins personnelle que réagit Lola Lafon, en empruntant toujours un sens opposé aux grandes autoroutes de la pensée. Toujours surprenantes, les différentes entrées qui composent *Un état de nos vies* dessinent les contours d'une pensée complexe, intranquille. Dans cet univers rebelle aux injonctions que fait peser la société sur les êtres, en particulier sur les femmes, le mot « expertise » est sans attendre évacué au profit du mot « amateurisme ». Lorsque son complice Olivier Lambert lui soumet le vocable de « profession », Lola Lafon nous sert la description d'une vidéo Youtube où un faux recruteur détaille à des postulantes les conditions inhumaines de l'emploi proposé avant d'en donner l'intitulé : mère. *Un état de nos vies* renverse les hiérarchies entre cultures populaire et savante. Il présente la pensée sérieuse, essentielle, sous des traits ludiques, familiers. Se réapproprier le langage, le déshabiller de ses usages habituels imposés par les dominants, nous apparaît comme un jeu d'enfants.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris.
Du 22 novembre au 9 décembre 2023,
du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h. Tel : 01 44 95 98 21.

Les chansons douces de Lola Lafon

Dans la petite salle du Rond-Point, elle propose « Un état de nos vies », jeu de définitions avec Olivier Lambert, sous le regard d'Emmanuel Noblet.

Cela tient de la rencontre intime et de la performance amicale. Dans la salle Roland-Topor, en proximité touchante, une longue table est installée devant un grand panneau écran translucide derrière lequel, un moment, se dessinera la jeune femme, en ombre chinoise.

Lola Lafon, l'air d'une adolescente, avec sa longue natte blonde, sur le côté, s'installe à une extrémité. De l'autre côté, en face d'elle, assez loin, devant un ordinateur, Olivier Lambert. Compositeur et ici partenaire, interprète.

On joue ici aux définitions. Il tire des mots et les soumet à la comédienne-écrivain. Lola Lafon est une auteure très fertile qui, s'appuyant sur ses livres (sept romans), a donné de jolis et touchants spectacles.

Avec *Un état de nos vies*, aucun roman ne précède la matière théâtrale. L'artiste a travaillé à partir de notes et manipule un grand cahier, avec des pages marquées de différents papillons de papier de toutes couleurs. Il lui lance des mots. Elle répond avec fluidité, une certaine assurance, un don du style personnel. Lui, regard intense, longue silhouette, diffuse une sereine autorité.

On part en fusées aux directions différentes, pour se concentrer à la fin sur la question de la violence faite aux femmes. Les traits sont fins. Pas de discours pesants, mais une précision efficace fardée en conversation naturelle. C'est en cela que l'on reconnaît l'auteure.

Emmanuel Noblet a veillé sur ses amis et signe des lumières bien définies. Un petit moment d'intelligence, de sensibilité, d'émotion.

Théâtre du Rond-Point, du mardi au vendredi à 20h00, samedi à 19h00. Durée : 1h00. Jusqu'au 9 décembre. Puis du 21 au 31 mai 2024. Tél : 01 44 95 98 21.

Site : theatredurondpoint.fr

Tournée : le 20 janvier à Malakoff, le 20 février à la Roche-sur-Yon, le 8 mars à Reims.

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond Point

saison 24-25
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr

